

Vingt-septième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Gn 2, 18-24 ; He 2, 9-11 ; Mc 10, 2-16

Chers frères et sœurs,

« Ma vie ne rime à rien. Pourquoi suis-je ainsi seule, sans amour, sans compagnon, sans foyer, sans enfants, seule entre quatre murs ? Alors à quoi bon vivre ? Tout me révolte ! Je mène une vie idiote, inutile et sèche et bête qui me conduit à la mort, sans savoir pourquoi¹ ».

Ces notes intimes laissées par la poétesse Marie-Noël reflètent bien les confidences que nous pouvons recevoir, et peut-être même traduisent-elles avec justesse ce que nous pouvons nous-mêmes exprimer à certains moments de notre existence. Personne n'y échappe. Elles nous ramènent aussi à l'origine, à l'acte créateur de Dieu, à sa pensée alors qu'il donne vie au premier homme : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». Pourtant, dans la variété des jours et le chatolement des circonstances, se succèdent, et même se mêlent, la solitude aimée et désirée, la rencontre attendue et comblante, l'esseulement sec et subi, la relation languissante qui se dissout peu à peu dans le temps. Ce que veut nous faire comprendre la Parole de Dieu c'est que de la solitude authentique s'élève la communion vraie et que toute communion conservera toujours une part de solitude.

Le texte de la Genèse est expressif. Dans un premier temps, la personne humaine est créée solitaire manifestant ainsi sa radicale dépendance du Créateur, mais cette solitude originelle est dépassée dans le deuxième acte créateur de Dieu qui fait émerger la personne selon un nouveau mode d'existence complet et définitif : la communion. Ainsi la personne est image de Dieu à travers la communion qu'elle constitue avec d'autres personnes. Comme l'a magistralement exposé saint Jean-Paul II : « L'homme devient image de Dieu au moment de la communion, plus qu'au moment de la solitude. Dès le début, il est non seulement une image dans laquelle se reflète la solitude d'une Personne qui gouverne le monde, mais aussi, et essentiellement, l'image d'une mystérieuse communion de Personnes² ».

Pour chacun de nous, il ne s'agit donc pas de subir la part de solitude que comprend chaque existence, mais de l'accueillir dans sa dimension de fécondité en sachant qu'elle n'est pas le point final mais qu'elle est surtout et toujours ouverte sur la communion.

En effet, « nous ne sommes pas faits pour traverser ce monde seuls et sans l'élargissement d'un grand amour. L'amour est la seule force capable de nous tirer hors de nous-mêmes, parfois malgré nous, en nous liant à d'autres personnes »³, écrit le P. René Voillaume. C'est d'ailleurs ce qu'ont compris tant de générations de moines ermites

¹Marie Noël, Notes intimes, cité par Daniel Ange, Les Feux du Désert, 1. Solitudes, Andenne, Rémy Magermans, 1973, p. 363.

²Saint Jean-Paul II, Audience générale du 14 novembre 1979.

³René Voillaume, Lettres, I, 28, 105.

ou cénobites. Saint Macaire écrit : « La prière participe à l'existence universelle et le cœur s'enflamme d'amour pour toute créature » ; et Évagre le Pontique : « Est moine celui qui s'estime un avec tous par l'habitude de se voir lui-même en chacun », et saint Jean Climaque : « Celui qui est purifié voit l'âme de son prochain et la paix permet un contact nouveau sans crainte du tumulte du monde ».

Finalement, toute sainte solitude est eucharistique et ouvre notre cœur à l'infini. C'est ce qu'avait bien compris un des grands poètes français du siècle écoulé qui écrivait : « Que cette Eucharistie, Seigneur,/ Élevée de ma solitude/ Retombe bien sur mes amis ;/ Écoute-les dans ma prière/ Et ta grâce viendra sur eux ;/ Qu'elle façonne mieux mon cœur/ A la façon que l'amour veut⁴ ! »

Faire de chaque solitude une voie de communion, et de chaque moment de communion une épiphanie de ce Dieu qui nous a créés à son image trinitaire. L'Église est ainsi ce sacrement et cette école de la communion qui donne sens et beauté à toute relation humaine, spécialement à la communion conjugale, fondée dans le mystère de Dieu. Ce que Dieu veut pour chacun, c'est la communion, signe de sa présence, c'est la communion conjugale dans le couple animé par sa grâce, c'est la fidélité vécue dans un plus grand amour, dans le combat et dans l'extase. Mais l'Église est Mère. « La route de l'Église est celle de ne condamner personne éternellement, de répandre la miséricorde sur toutes les personnes qui le demandent d'un cœur sincère. [...Car] la charité véritable est toujours imméritée, inconditionnelle et gratuite⁵ ! » Ainsi, comme le demande le Saint-Père, tous les chrétiens, pasteurs et fidèles, sont appelés à accompagner, encourager, et intégrer ceux qui sont loin de l'Église, peut-être à cause d'un échec matrimonial. « La charité pastorale nous pousse à sortir pour rencontrer ceux qui sont loin et une fois que nous les avons rencontrés, à commencer un chemin d'accueil, d'accompagnement, de discernement et d'intégration dans la communauté ecclésiale⁶. »

Ma vie ne rime à rien nous disait Marie-Noël au début de cette homélie. Si, elle rime à quelque chose, car Jésus nous dit : laissez venir à moi, n'empêchez pas. Quelle que soit notre histoire, notre situation, nos échecs, nos péchés et nos peurs, Jésus marche avec nous, et bien plus, il nous prend sur ses épaules, car nous sommes tous et chacun la brebis perdue qu'il est venue chercher.

⁴Patrice de La Tour du Pin, « Prière » in Concert Eucharistique, Paris, Desclée, 1972, p. 44.

⁵Pape François, LE *Amoris Laetitia*, n. 296.

⁶Pape François, Lettre aux évêques de la Région de Buenos Aires, 5 septembre 2016.